

A la Grande Mosquée de Paris, les futurs imams « vident leur sac »

écrit par Christine Tasin | 20 janvier 2015



A la Grande Mosquée de Paris, les futurs imams ont notamment voulu rappeler que les musulmans n'avaient pas « à s'excuser » des crimes commis la semaine dernière à Paris. | Michel Euler /



A la Grande Mosquée de Paris, les futurs imams ont notamment voulu rappeler que les musulmans n'avaient pas « à s'excuser » des crimes commis la semaine dernière à Paris. | Michel Euler /

http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/17/a-la-grande-mosquee-de-paris-les-futurs-imams-vident-leur-sac_4558443_3224.html#T0cCmP2kde0tkles.99

« La meilleure phrase que j'aie entendue cette semaine, c'est celle qui est sortie de la bouche du [pape](#). La presse ne peut pas [dire](#) tout ce qu'elle veut, il y a des choses qu'on ne peut pas [toucher](#). » Qui l'aurait cru ? Samedi 17 janvier, pour [revenir](#) sur les [attentats en région parisienne](#), qui ont notamment fait douze morts à *Charlie Hebdo*, les élèves de l'institut de théologie de la Grande Mosquée de [Paris](#) ont plusieurs fois cité... le pape François. **Ce pape qui expliquait la veille, dans l'avion qui le conduisait du [Sri Lanka](#) aux [Philippines](#), qu'il ne fallait pas « [provoquer](#), [insulter](#) la foi des autres, la [tourner](#) en dérision ».**

Tous les samedis et les dimanches, de 9 heures à 19 heures, des adultes suivent dans une des salles de ce lieu historique de l'enseignement de l'[islam](#) traditionnel une [formation](#) pour [devenir](#) imam, ou, en deux ans seulement, aumônier. Les 10 et 11 janvier, les cours avaient été suspendus en raison des « événements ». Ils ont repris ce samedi.

Missoum Chaoui, aumônier pénitentiaire en [Ile-de-France](#) et formateur, a décidé de [laisser](#) la parole, pendant une heure et demie, à [ses](#) dix-sept élèves, adultes jeunes et moins jeunes, « *futurs cadres* » de l'Islam – femmes voilées d'un côté, hommes de l'autre –, pour [commenter](#) cette actualité brûlante. « *Vas-y, vide ton sac* », encourage M. Chaoui devant cette classe de première année.

On vide son sac, donc. Pour **dire, comme le pape François, qu'on ne joue pas avec le feu.** Pour [rappeler](#) que les musulmans n'ont pas « à s'excuser de ces crimes », car les terroristes n'étaient pas des leurs. Ou pour [préciser](#) que « **la communauté musulmane, elle pleure les hommes mais pas la liberté d'expression(1).** La liberté d'expression, il y a [boire](#) et à [manger](#) là-dedans ». « On a dit que les musulmans étaient peu

visibles dans la manifestation dimanche [11 janvier], regrette l'un d'eux. On oublie que "musulman", ce n'est pas écrit sur notre front. (2) » Personne ici ne « se sent Charlie », certains ont défilé, d'autres ont préféré [écrire](#) leur « colère » sur les [réseaux sociaux](#). « Ouvrez vos pages [Facebook](#), allez sur Internet, leur recommande d'ailleurs M. Chaoui. Ils ont sorti leurs plumes empoisonnées, sortez les plumes de la paix pour dire qui était vraiment le Prophète. »

« Deux poids deux mesures »

Parmi les formules qui reviennent, le « deux poids deux mesures » qui n'en finit pas de [frapper](#) les musulmans de [France](#). Par exemple quand « **l'antisémitisme est interdit** », **explique l'un d'eux, mais pas l'islamophobie (3)**. Presque un slogan. « Ça viendra, il faut [travailler](#) pour », leur assure le professeur : « Il y en aura toujours qui diront du mal du Prophète » et qui le dessineront sans le [connaître](#). « Il a été déjà traité de sorcier, de menteur, et il a toujours pardonné. »

« Les caricatures, c'est le point de départ », rappelle un élève. Au fond de la salle, un homme, chauffeur de taxi, les a examinées de près. La première, où Mahomet porte un turban en forme de bombe, mais aussi la seconde : cette « une » du fameux numéro spécial de *Charlie*, mercredi 14 janvier, où le Prophète assure que « tout est pardonné ». Elle l'a autant choqué que l'autre. « Le turban, il n'est pas saint, il en dit long... », risque-t-il. « Pour les clairvoyants, on voit un sexe d'homme, sur le turban. Et sur le visage... C'est comme un sexe de femme. Ça circule sur [Facebook](#). » M. Chaoui l'interrompt et recadre : « Attention à ce qui prête à interprétation. »

Au premier rang de la petite salle de l'institut de théologie, un vieil homme à bonnet blanc ronge son frein. Il ne croit pas à la version des [médias](#). « Le scénario, il est préparé d'avance » par d'autres, lâche-t-il, péremptoire, en français

et en arabe. *C'est pas ce qu'on a dit, on n'a pas vu leurs visages, c'est la preuve à cent pour cent* », bougonne-t-il quatre ou cinq fois. « *Ils sont à l'institut médico-légal* », rétorque le professeur, qui le presse : « *C'est qui alors ?* » Pas de réponse. Une femme s'engouffre dans la brèche. « *Ce journal était au bord de la faillite, il y a beaucoup de musulmans en France, on a provoqué un événement...* » Maintenant, ils ont beaucoup d'argent, dit-elle. Léger brouhaha. Certains hochent la tête, d'autres pas, mais la salle entière se tait, y compris le professeur. Deux ou trois questions plus tard, le cours est levé.

En savoir plus sur
http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/17/a-la-grande-mosquee-de-paris-les-futurs-imams-vident-leur-sac_4558443_3224.html#Yzk596WYeifQX1EY.99

Notes de Christine Tasin :

(1) C'est bien ce qu'on leur reproche !

(2) Alors pourquoi nous bassinent-ils avec le "délit de facies" et les contrôles d'identité qui leur seraient réservés ?

(3) Comme Sarkozy l'avait osé, ces musulmans mettent sur le même plan le rejet des hommes et le rejet d'une doctrine

e